



REPORTAGE AIR

Le journal du festival

n°1

Jeudi
10 mai
2018

HIER APRÈS-MIDI SOUS LA HALLE

OUVERTURE D'ESPRITS



Y'a des discours dans l'air

temps et les moyens, qui, conjugués, firent d'un Poquelin un Molière. Compagnons du verbe, itinérants du spectacle, chemineaux, nous guettons les portes ouvertes où poser nos sacs de paroles. Ne laissez pas y poser des scellés. » Il y avait aussi sur scène Christine Diacon, directrice de la DRAC.

- La Direction Régionale de l'Action Culturelle ?
- Oui, c'est cela, donc l'État. Elle a souligné que L'Air du Temps est « un vibrant exemple de culture près de chez nous. » Le projet culturel des Bains-Douches « est construit autour d'une certaine idée de la chanson. Actuellement, c'est une occasion donnée de contrer les phénomènes d'uniformisation et de concentration de l'offre culturelle. C'est une occasion donnée à nous tous, en tant qu'auditeurs, spectateurs, d'être confrontés à une offre artistique qui n'est pas donnée dans les médias de masse. »

- Et côté chansons ?
- D'abord William Rollin et six élèves de son atelier de chanson de Bourges. Eugénie, Jeanne et Jeanne, Lucie, Kenny et Benjamin ont interprété divers morceaux, notamment des reprises comme « La nuit je mens » de Bashung ou une version revisitée du « Dansez sur moi » de Nougaro. Babx, le quatorzième fil rouge de L'Air du Temps, les a rejoints sur scène.

- Ah oui, Babx, j'avais lu une bonne critique dans Télérama. Je vais m'faire un tour de Manège jeudi avec lui.

- En attendant ce rendez-vous, il nous a offert, après le temps des discours, quelques amuse-bouches comme « Omayya », extrait de son dernier album et « Naomi aime » chantée avec les élèves du Conservatoire de Bourges.

- Je vois que cette édition commence fort. J'ai croisé Anne Sylvestre et Florent Marchet dans les rues en arrivant. Quelle affiche encore cette année !

Pascal Roblin



Le professeur Rollin, ses élèves du Conservatoire de Bourges, et Babx le fil rouge

Lignières-en-Berry, place de la Halle, hier mercredi à 19 h. L'ouverture du 27^e festival vient juste de se terminer. Rencontre.

- Ah te voilà toi ! Il était temps.
- Bah oui, j'arrive à l'instant. Sortie de Paris difficile. Tu m'offres une bière au Commerce ?
- Ok pour la bière...
- Alors cette ouverture ?
- Bien, comme d'habitude. Des discours, des chansons, du public qui applaudit.
- C'est tout !? Faut m'en dire un peu plus. Y'avait qui, côté politiques ?
- Un peu moins de monde que l'an dernier, normal, pas d'élections en vue... Sur scène, Jean-Roger Mathé, vice-président chargé de la Culture pour la communauté de communes ABC, Elisabeth Barbier, maire de Lignières, et Michèle Rivet, vice-présidente du conseil régional Centre-Val de Loire.
- Et qu'ont dit Annie et Jean-Claude Marchet ?
- Les mots qu'il faut. C'est Annie qui a commencé. Elle nous a rappelé « qu'il ne faut jamais perdre de vue l'idée forte qui nous anime : maintenir la culture à la campagne et porter l'art de la chanson le plus loin possible ». Pour Jean-Claude, après avoir redonné le programme de cette nouvelle édition, il a terminé son propos par un dur constat : « il y a de moins en moins de salles pour accueillir la chanson, hormis pour les artistes en vogue. » Il a cité les mots du chanteur Allain Leprest...
- Ah Leprest, il nous manque...
- Oui, ça c'est vrai. Il disait, j'ai noté : « Il y a lieux de dire... Il nous faut quoi ? Des planches, du pain, de la lumière et du temps, le

Éditorial

SOUS LES PAVÉS... LIGNIÈRES

1968... 1978... 1988... 2018... Les Bains-Douches et L'Air du Temps font cette année leur grand 8. On fêtait les dix ans de mai 68 quand l'association voyait le jour, et ses vingt ans quand le rideau s'ouvrait sur le premier festival à Lignières. Et aujourd'hui, un demi-siècle s'est écoulé depuis ce printemps qui a changé la France : liberté d'expression, place des femmes dans la société, rôle des jeunes, sexualité, tout devenait alors questionnement et bouleversement des choses établies. On se donnait de nouvelles valeurs, l'impossible comme objectif, l'action collective comme force de liberté et de lutte, la libération des mœurs, la mise en avant des rêves comme nouveau réalisme, le rejet de la société de consommation... Et nous avons partagé ces valeurs en essayant de les propager, de les faire pousser et éclore partout où c'était possible.

Les Bains-Douches et L'Air du Temps sont des enfants de mai 68. Ils sont nés de ces idéaux. Vie associative, actions culturelles, programmation de chanteurs z'engagés, création d'un temple de la chanson au cœur du monde rural... que des paris fous qui se sont réalisés. Le temps est passé... Impar-

fait ? Présent ? Le monde a changé et, sans aucun doute, nous aussi.

Comme la mauveuse herbe, la société de consommation est revenue à la charge, plus forte encore, elle a envahi nos univers et notre conscience citoyenne. L'informatique, Internet, les smartphones sont apparus, ils ont changé nos habitudes et nos relations aux autres, la mondialisation nous a montré les limites de nos luttes, les rêves n'ont plus que la couleur du réalisme...

Mais alors, où sont passés les idéaux des lanceurs d'imagination de Nanterre ou de la Sorbonne ? Que reste-t-il de tout cela ? ... Il n'y a plus rien ? Cherchez bien, il existe encore des lieux qui résistent à cette dictature mondialiste, à cette culture-marketing aseptisée, des lieux où l'imagination a encore du pouvoir. Le festival L'Air du Temps en est un bel exemple. Ici, l'aventure semble continuer, encore et toujours. Ici, il y a de vrais artistes, de vrais spectacles avec des morceaux de culture dedans, des chanteurs qui savent encore poser des mots sur nos maux, et qui savent enchanter nos lendemains... Ici et (encore) maintenant ! ...

Pascal Roblin

HIER SOIR AUX BAINS-DOUCHES

VOYAGE EN TERRE DE LIBERTÉ

CARINE ACHARD, FILLE DE L'AIR

À quelques jours de la sortie de son nouvel album *La Traversée*, Carine Achard est passée, laissant une belle empreinte à cette première soirée du festival.

Lumières chaudes pour commencer. Accompagnée par ses deux musiciens Dominique Chanteloup, complice percussionniste, et Séverin Valière à la guitare électrique, elle égraine les titres, avec douceur parfois, justesse souvent, et sincérité. Les uns diront qu'elle progresse,

au fil des albums, au rythme des concerts, au gré des rencontres qu'elle sait précieuses avec le public. Les autres, convaincus par son écriture, seront ravis de découvrir de nouveaux morceaux incisifs. Entre deux chansons, elle raconte les rencontres dans lesquelles elle puise une inspiration, mordue par le désespoir d'une dame âgée qui pleure sa « Maman ». Une maman qui ne viendra plus la consoler. Une maman qu'elle passe le temps à oublier. Alors Carine Achard tente de la

consoler. Des mots bien doux pour des maux si rudes. Mais la douleur change aussi de camp. Si elle pense les chagrins, Carine Achard raconte aussi des histoires plus légères. Nous découvrons un « mâle de l'air », « un homme qui vole, un courant d'air ». Lui qui voudrait rester ici. Il faut dire que la scène est belle, l'ambiance qui était douce devient plus âpre. Voilà Carine Achard armée d'un mégaphone. Le temps d'un titre, Carine Achard s'imagine en « bad girl » mettant à prix la dépouille d'une histoire ratée, finalement bradée. N'est pas bad girl qui veut ! La nature revient vite. D'ailleurs, elle le sait, elle n'est pas vraiment méchante. Elle essaie justement.

Carine Achard avance, recule et poursuit le temps qui « [l]'a vidée [d'elle]-même », cherche si l'amour existe, fouille ses carnets perdus d'enfant candide. Sur la scène des Bains-Douches, l'ambiance est désormais plus rock. Le public l'accompagne pour une dernière mise en garde. Carine Achard prévient qu'elle s'en fout, qu'elle ne dormira pas. Elle avait laissé passer le temps. Puis elle s'est croisée dans le miroir. Tiens, encore une histoire de temps passant. De belles promesses. Cette *Traversée*, on l'attend.

Francine Moronville



... la traversière

Hier soir, Sandra Nkaké a donné le ton d'un festival placé sous le signe du métissage et de la diversité culturelle et musicale. Nous nous sommes laissés emporter dans un merveilleux voyage planant, riche d'humanité et de partage.

Depuis son enfance, Sandra Nkaké est bercée par deux cultures, celle de Paris et celle de Yaoundé au Cameroun, où elle est née et a vécu les premières années de sa vie. Très tôt, elle se passionne pour la musique. Et

pourtant, c'est par le théâtre qu'elle débute sa carrière artistique. Le metteur en scène Thomas Le Douarec lui offre son premier rôle dans *Les Sorcières de Salem* d'Arthur Miller. Elle revient vite à la musique avec de belles collaborations comme celle avec l'Orchestre National de Jazz, ou avec Jacques Higelin à qui elle a dédié son spectacle au dernier Printemps de Bourges. En 2008, dès son premier album solo Mansaadi, elle nous dévoile son attachante personnalité et nous offre tout ce qui la fait vibrer :

l'amour, le partage et la sincérité. Hier soir, elle présentait son troisième album solo *Tangérine Moon Wishes*. Les premières notes de flûte traversière jouées par Ji Drû, alias Jérôme Drû, son complice de longue date, sont saisissantes et nous plongent dans un état émotionnel intense qui oscillera tout au long du spectacle, de la mélancolie à l'espoir. Puis cette déesse de la lune entre en scène et nous invite avec ses amis, Tatiana Paris (guitare/voix), Mathilda Haynes (basse) et Thibaut Brandalise (batterie), à un voyage céleste gracieux, généreux et envoûtant. De sa voix, elle dessine des paysages, un coucher de soleil, l'arrivée d'une lune rousse. Il y a du périples dans l'air, comme une odyssée musicale qui nous transporte du Cameroun à Broadway. Elle rêve de liberté, d'un monde dans lequel chacun trouverait sa place : « il ne tient qu'à nous de rêver ce monde ensemble ». Le vivre-ensemble, elle le chante, elle le martèle comme une réponse à tous nos maux. « Que vous soyez boulanger, chômeur, pharmacien, faites les choses avec le cœur. »

Alors soudain, les barrières de l'impossible tombent, et si ce monde dont elle rêve existait vraiment, et si on était plus forts ensemble ? Et si le gène de la haine ne passait pas par nous ? Sa voix émouvante, sa générosité flagrante et ses pas de danse ensorcelants nous font croire que tout est réalisable, et que tout dépend de

nous, de notre liberté. Cette liberté, leitmotiv du spectacle, elle l'exalte, elle la glorifie : « nous gardons en chacun de nous un endroit où nous pouvons être libres d'être nous. J'ouvre les yeux, je regarde autour de moi, je ne sais pas où je suis, mais je sais que je suis libre ». Et si finalement ce qui comptait, ce n'est pas l'endroit où nous sommes, mais simplement le fait d'être libres et d'être nous-mêmes ?

Elle réussit à nous transmettre l'espoir et le bonheur d'exister. Elle nous interpelle, nous mobilise, nous pousse à ne plus être uniquement des spectateurs, mais à devenir des acteurs de notre vie. Elle réussit non seulement à nous faire partager ses idéaux, mais aussi à nous transmettre l'envie de nous les approprier. On sort de ce concert, tels des combattants de la vie, avides de liberté ! Et on s'accapare ses derniers mots : « La vie est un cadeau, n'oubliez pas de la manger par tous les bouts, soyez fous ! soyez fous ! soyez libres ! »

Virginie Canon



La Traversée ...



Planante

CE MATIN AU MOULIN DE L'ÉCORCE

PASSEURS DE FEU

Une guitare comme un cœur qui bat, un feu de bois, un cadre enchanteur, dès leur arrivée les spectateurs le pressentent, un moment magique les attend au Moulin de l'écorce.

« Un cœur enveloppé de vert et de lumière », c'est par ces mots qu'Elie Guillou ouvre ce spectacle. Et du cœur il y en aura tout au long de cette création participative. Présentée comme un

cabaret, c'est en fait une veillée matinale qui nous est offerte.

À l'origine de cette proposition spécialement conçue pour *L'Air du Temps*, deux parcours parallèles d'artistes voyageurs qui chacun sur leur route ont cultivé le goût de la transmission. Et cette croisée des chemins aujourd'hui présentée est une évidence : l'univers fantasque des bidules de David Sire se marie merveilleusement bien aux ti-

tres voyageurs, parfois dylanesques, d'Elie Guillou.

Le principe de ce cabaret matinal est simple : un feu central, deux artistes maîtres de cérémonie, et des spectateurs qui peuvent à tout moment participer pour nous transmettre leurs mots, leurs chansons, leurs émotions. Petit à petit, la magie opère, une spectatrice nous livre un texte émouvant, Thibaud Defever saisit la guitare de David Sire pour nous émouvoir au travers d'une chanson présentée à l'église de Lignéres lors d'une précédente édition du Festival.

Tout au long de ce voyage audacieux, Elie et David convoquent nos souvenirs d'enfance. Réunis en cercle autour de cette échappée musicale, enfants, parents et grands-parents s'amuse et s'émeuvent.

À peine le temps de se remettre des interventions bidulesques de David Sire et de

l'histoire drôlement horrible de la mariée de Vitry, irrésistiblement chantée en patois, par Elie Guillou, que le cabaret rouvre ses portes aux spectateurs.

Marjolaine nous amuse avec sa vision de l'homme à poils, Thibaud Defever réinvestit l'espace de « monstration ». Le temps se suspend, les notes brésiliennes de Manha de Carnaval résonnent chaleureusement, puis Mathieu nous amuse et nous émeut avec son histoire de fils de coco.

Elie Guillou nous emmène ensuite sur les terres kurdes. David Sire éveille nos sens : des percussions résonnent de nos corps, nos mains frottées produisent des bruissements de feuilles.

Avant de partir, les artistes nous livrent un dernier duo. Ce n'était rien qu'un feu de bois, mais ils nous ont réchauffé le cœur.

Frédéric Sallé



Il a suffi d'une étincelle

Marylène Eyrier

MICRO-TROTTOIR

PAROLES DE BÉNÉVOLES

Chevilles ouvrières indispensables pour faire tourner le festival, nous sommes allés à la rencontre des bénévoles. Ils nous ont précisé leur rôle et leur engagement.



Christine, 60 ans et Frédéric, 65 ans, de Culan



Mathieu, 43 ans, de Nogent-le-Rotrou



Lola et Marie, 14 ans, Nolwenn, 16 ans, Manon, 15 ans



Antoine, 24 ans, de Blois

Nous sommes bénévoles pour la première fois à *L'Air du Temps* cette année. Nous avons emménagé dans le Cher il y a un an et demi et nous voulions faire partie d'une association autour de la musique, parce qu'on est tous les deux musiciens amateurs. On est donc bénévoles pour les Bains-Douches depuis le début du mois de septembre 2017.

On est à la cuisine et au service, on fait le rangement et la vaisselle.

On n'a pas encore eu le temps de discuter avec les artistes et les bénévoles pendant le festival mais c'est vrai qu'en saison, on est au bar et on a plus de temps pour discuter avec les gens.

Je suis chanteur et je suis arrivé en région Centre il y a deux ans, à Nogent-le-Rotrou. Là-bas, lors d'un festival qui s'appelle *À portée de Voix*, on m'a conseillé d'aller rencontrer l'équipe de Lignéres. Des personnes des Bains-Douches sont venues me voir chanter à Neuville-Saint-Sépulcre et un lien s'est créé avec le Pôle Chanson, qui m'a un peu aidé pour l'enregistrement de mon disque. Je me suis alors proposé comme bénévole.

Sur le festival, j'ai un rôle « crucial », puisque je tiens le bar des Bains-Douches avec Sylvie et Marc. Cela me permet de rencontrer des gens et j'ai quand même le temps de voir les spectacles. Je vais revenir, c'est certain, en bénévole ou pourquoi pas... en artiste ?

Lola et Marie : On habite Paris mais on vient au festival presque tous les ans depuis toutes petites !

Manon : Je venais souvent aux Bains-Douches pour voir des spectacles. Nolwenn avait déjà fait le festival en tant que bénévole et elle m'a donné envie de m'engager aussi.

Notre rôle est d'accueillir le public : contrôle des billets aux Bains-Douches et au Manège, distribution des tracts, placement du public. On voit l'envers du décor et l'organisation.

On a fait connaissance grâce au festival et il y a une bonne entente entre nous. On aimerait vraiment revenir aider l'année prochaine à l'accueil public, car on aime avoir du contact avec le public.

Propos recueillis par Violette Dubreuil

INTERVIEW

ENCORE ET TOUJOURS



Une légende

À quelques heures de son tour de chant, Anne Sylvestre a accepté de répondre à nos questions.

Report'Air : Vous allez présenter ce soir un spectacle créé il y a quelques mois. Nous avons lu que vous ne vouliez pas que ce soit une rétrospective de vos 60 années de carrière. Comment avez-vous réussi cet équilibre entre les chansons très attendues et celles que vous voulez absolument nous faire découvrir ?

Anne Sylvestre : Sur mon désir... selon mon humeur. J'ai cherché d'abord des chansons que j'avais envie de chanter et puis surtout des chansons qui composent un tour de chant. Il y a des chansons récentes donc j'avais envie de continuer à les chanter, et d'autres que je suis allée chercher plus ou moins loin. Il y a des nouvelles aussi. J'ai cherché ce qui

pourrait composer un ensemble cohérent de ce que j'avais envie de chanter en ce moment. C'est comme ça, c'est un peu sur le désir. Je ne me laisse pas guider par ce que les gens attendent... c'est moi qui choisis.

R : Quel regard portez-vous sur les jeunes artistes, les jeunes femmes, chanteuses ? Ici, nous sommes dans un lieu de création, de soutien artistique, d'accompagnement. Votre regard bienveillant, vous le portez sur qui, dans le paysage de la chanson française ?

A.S. : Ah ! (rires) Dans les jeunes, dans mon entourage, parmi celles que je vais écouter volontiers, il y a Garance, Méche, Lily Luca. Il y a encore Katrin Waldeufel. Elle s'appelle Cello Woman. Mais il y a aussi des garçons... Manu Galure. Il marche d'ailleurs actuellement autour de la France, à pied avec ses chansons.

R : Il va chanter chez des gens ? C'est un concept intéressant pour aller faire découvrir...

A.S. : Oui, ça se fait beaucoup et ça permet à des artistes de chanter, de faire leur métier. Si on ne le fait pas, on ne l'apprend pas. Il n'y a pas de secret... Qui j'aime aussi ? Presque Oui -Thibaud Defever- qui est là et que j'ai rencontré hier. Je n'aime pas citer des gens. J'oublie certainement quelqu'un...

R : Nous ne voulions pas vous parler de votre chanson « Les gens qui doutent ». Mais il y a actuellement le Festival de Cannes. Christophe Honoré, dans son nouveau film, vient d'utiliser

cette chanson dans sa bande-annonce.

A.S. : Oui j'ai su ça. Dans la bande-annonce mais dans le film aussi. Le succès de cette chanson... je ne croyais pas qu'il y avait autant de gens qui doutaient (sourires), tant mieux ! Ce que je souhaite, c'est que les gens écoutent ce que dit la chanson. Il faut savoir ce qu'on chante, il faut savoir ce qu'on écoute.

R : De nombreuses écoles portent votre nom, mais combien de places ?

A.S. : Une seule !

R : Une école c'est un lieu d'apprentissage, une place c'est un lieu de rencontres, un territoire. Que ressentez-vous ici à Lignéres ?

A.S. : Je suis ravie d'être ici ! C'est l'endroit où je peux faire ma blague préférée, dire que je suis enfin à ma place. Pour les écoles, ce sont des écoles maternelles, ou primaires. J'aimerais un lycée à mon nom ou une salle de spectacle, ça arrivera peut-être un jour. Mais une place, c'est magnifique.

R : Qu'est-ce que vous aimez dans ce festival ? Qu'il se déroule en territoire rural, qu'il soit fidèle ?

A.S. : Tout à fait... c'est un lieu que j'aime, j'y suis venue et ça m'a toujours séduite. Ce sont des amis. Une partie du public est devenue des amis. Il y a une fidélité. Des gens s'ajoutent. C'est toujours très agréable. J'aime beaucoup cette fidélité des programmations. Et cette ambiance ! Un festival c'est toujours gai. Je suis très contente de pouvoir être à Lignéres.

Propos recueillis par Francine Moronvalle

HIER SOIR AUX BAINS-DOUCHES

JE TE FROMET LE FIEL SUR LA SCÈNE DES BAINS-DOUCHES

Minuit l'heure du crime, toute la campagne dort ou presque, quand Frédéric Fromet surgit et tire à vue face à un public déjà mort de rire.

Ils étaient en effet nombreux hier soir à avoir répondu présents à l'appel nocturne de Frédéric Fromet. Et ils n'ont pas été déçus ! Une semaine à peine après le voyage d'un certain Édouard P. dans notre département, le chansonnier parisien semblait lui aussi avoir l'envie de dialoguer avec la « France des bouseux ». Il s'en est donné à cœur joie, n'évitant aucun des clichés collant aux campagnes comme la boue à la roue du tracteur ! Délaissant pour l'occasion sa place à France Inter, il s'est improvisé le temps de la soirée ambassadeur de « France Agri-culture ». L'audience lignéroise s'est de suite prise au jeu de l'autodérision, que l'artiste érige en véritable marque de fabrique. Lui, les bobos que l'on a au coude, ils les a pour voisins ; et plutôt que les produits bio, il préfère encore ses « antibiotiques au jambon ». Et le chansonnier ne délaie aucun sujet, détournant au passage une multitude d'airs qui résonnent dans l'imaginaire commun. Mais peut-on rire de tout ? Indiscutable-

ment oui, et surtout avec n'importe qui ! Reprenant sa guitare, l'artiste répond en fredonnant : « C'est con pour la Maurane, c'est con pour la Maurane... » Les incessants jeux de mots en feraient presque oublier les talents musicaux de la petite troupe. Pourtant, derrière les calembours en cascade, l'artiste lui-même guitariste était savamment mis en valeur par les claviers de François Marnier et la contrebasse de Rémy Chatton. Les trois hommes respirant comme un seul, attentifs et malicieux, n'ont pas hésité longtemps avant de s'écarter de leurs textes originaux et d'improviser, pour notre plus grand plaisir ! Le spectacle avançant, on se dit que Frédéric Fromet fait décidément partie de ces gens inclassables, une sorte de Brassens rock'n roll, de troubadour trublion un peu à part dans l'univers actuel, et qui fait du bien ! Le rire est parfois jaune, amer, cynique, mais jamais dénué d'affection. L'artiste en use et en abuse, en fait une sorte d'exutoire commun qui apaise les tensions pour nous unir un peu plus, le temps d'un fou rire. À plus d'une heure du matin, le public enjoué en redemandé, et l'artiste de tempère : « de toute façon faut pas rêver, on va tous crevèè ! »

Henry Hautavoine



Éclats de rire sur scène comme dans la salle

L'Air libre

Cette année, Report'Air donne la parole aux artistes présents sur le festival, et soutenus par les Bains-Douches. Une tribune libre en partage pour évoquer *L'Air du Temps*...



R. Caignard-Friedman

LE FESTIVAL VU PAR BASTIEN LUCAS

Auteur-compositeur-interprète du pays saint-amandois, Bastien Lucas aime partager son amour des mélodies et des mots. En parallèle de sa carrière musicale, il s'investit localement, notamment auprès des élèves du territoire au travers d'actions culturelles. Cette année, avec un nouveau spectacle solo associé à un prochain album, il prolonge un pont entre Mathieu Boogaerts et William Sheller.

Depuis 27 éditions, combien de personnes se sont questionnées sur ce qu'il fallait comprendre par le nom de notre festival bien-aimé ?

Puisque j'aime bien creuser les mots, je vous invite à divaguer dans les significations de *L'Air du Temps*.

Bien sûr, son acception la plus courante désigne ce qui reflète son époque. Beaucoup d'entre nous y entendent également la mélodie qui chante l'instant présent. Mais *L'Air du Temps*, c'est aussi un espace, la marge entre deux moments, quand il y a du jeu et qu'on peut voir un petit jour par où s'échapper de la course des événements.

Et sinon, de quoi notre temps a-t-il l'air ? Inquiet ? Heureux ? Serein ? Révolté ? Généreux ? Perdu ? C'est aussi cet air-là que l'on peut jauger pendant le festival et, même si le but est de concentrer un arc-en-ciel de chansons en quatre jours, à Lignéres on résiste à l'ère du tant, cette profusion qui a souvent le mauvais goût d'organiser des concerts simultanés ou de les raccourcir pour faire des soirées zapping. *Terre du lent*, en Berry on sait que le temps, ça se prend, au vol. Depuis 27 éditions ne se pose plus la question de ce qu'il faut entendre par *L'Air du Temps* : on y vient respirer, les yeux fermés.

FESTIVAL ORGANISÉ PAR



LES PRINCIPAUX PARTENAIRES DE L'AIR DU TEMPS



Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais. Téléphone : 06.21.09.38.28. contact@lecentredelapresse.com

Participent à REPORT'AIR :

Cathy Beauvallet, Virginie Canon, Violette Dubreuil, Marylène Eyrier, Henry Hautavoine, Pascal Miara, Francine Moronvalle, Thibaud Moronvalle, Pascal Roblin, Frédéric Sallé.